

Michel Bauwens

avec la collaboration de Jean Lievens

Préface de Bernard Stiegler

SAUVER LE MONDE

**VERS UNE ÉCONOMIE
POST-CAPITALISTE
AVEC LE PEER-TO-PEER**

LLL LES LIENS QUI LIBÈRENT

Sauver le monde

« Nous ne vivons pas une époque de changement, mais un changement d'époque. »

Pour la plupart des gens, le peer-to-peer évoque des réseaux où les utilisateurs peuvent échanger des documents. Michel Bauwens présente ici une vision bien plus large de ce concept qui est amené à s'étendre à tous les aspects de la vie. Pour la première fois dans l'histoire, le pair à pair permet aux gens du monde entier de créer des choses ensemble – une encyclopédie (Wikipédia), tout type d'objet (avec les imprimantes 3D) – ou bien de financer des projets (avec le crowdfunding).

Le modèle émergent du peer-to-peer veut contourner la logique de fausse abondance matérielle et de rareté artificielle de l'immatériel. L'auteur perçoit dans l'enchevêtrement apparent de phénomènes nouveaux – l'économie collaborative, l'open source, le crowdsourcing, les Fablabs, les micro-usines, le mouvement des “makers”, l'agriculture urbaine, etc. – un modèle qui nous mène vers une société post-capitaliste, où le marché doit se soumettre à la logique des communs. Il dessine ici les énormes possibilités de ce nouveau système qui, loin de n'être qu'un nouveau mode de production, annonce en fait une révolution de la productivité qui va changer la société sur tous les plans.

Car c'est bien le germe d'un nouveau paradigme qui est en train de voir le jour au sein du capitalisme. Pour sauver le monde, une relocalisation de la production et un développement de la collaboration mondiale sur le plan des connaissances vont révolutionner notre façon de produire, de penser et de vivre ensemble.

Michel Bauwens

Michel Bauwens est un théoricien belge du peer-to-peer. Il figure sur la liste des 100 personnes les plus influentes pour un avenir durable et est le fondateur de la P2P Foundation.

ISBN : 979-10-209-0247-4

© Les Liens qui Libèrent, 2015

Michel Bauwens
avec la collaboration de Jean Lievens

Préface de Bernard Stiegler

Sauver le monde :
vers une économie
post-capitaliste avec
le peer-to-peer

ÉDITIONS LES LIENS QUI LIBÈRENT

Préface

par *Bernard Stiegler*

Au cours des vingt prochaines années, l'automatisation va provoquer le déclin de la société fondée sur le salariat : 49 % des emplois devraient disparaître aux États-Unis, 43 % en Grande-Bretagne, 50 % en Belgique, 56 % en Italie et en Pologne¹.

Cette immense transformation – qui résulte de l'intégration des automatismes par le numérique – constitue l'horizon des thèses avancées ici par Michel Bauwens, qui étudie et promeut le nouveau modèle de production rendu possible, lui aussi, par le numérique et fondé sur les relations de pair à pair, c'est-à-dire sur le dépassement de la prolétarianisation, sur laquelle reposait jusqu'alors le capitalisme industriel – prolétarianisation signifiant ici d'abord perte de savoir.

Comme Ars Industrialis et l'Institut de recherche et d'innovation, la P2P Foundation énonce pour principe que

1. Ces chiffres ont été avancés par Jeremy Bowles, de l'Institut Bruegel, à partir d'une étude réalisée à l'Oxford Martin School par Carl Benedikt Frey et Michael Osborne, et dont le quotidien belge *Le Soir* a fait état le 19 juillet 2014 : http://www.oxfordmartin.ox.ac.uk/downloads/academic/The_Future_of_Employment.pdf.

la réticulation numérique repose non plus sur un modèle fondé sur l'opposition fonctionnelle entre production et consommation, mais sur la constitution de communautés de savoirs élaborés à travers les relations entre pairs – c'est-à-dire sur la reconstitution de savoirs (vivre, faire, théoriser) qui ont été systématiquement détruits au cours des deux cent cinquante dernières années.

Ce discours affirme la possibilité d'un salut : il s'agit de *Sauver le monde*. Un tel titre fera ricaner les sceptiques en tout genre – c'est-à-dire les dénégateurs qui, tels les « climatosceptiques », tentent encore de convaincre la Marquise que tout va très bien... contre tant d'évidences.

Ces évidences sont celles d'une profonde dégradation de la cohésion sociale des sociétés industrielles sur la Terre et des effets ravageurs sur les sociétés encore à la marge de l'industrialisation. Rien n'est fait à brève échéance pour y remédier dans les prochaines années, et ces dégradations ne feront que s'emballer, telle une incontrôlable réaction en chaîne. Cet état de fait résulte de ce que, depuis le début du xxi^e siècle, on appelle l'Anthropocène.

Dans la mesure où il perturbe les grands équilibres météorologiques, océanologiques, atmosphériques, hydrologiques et démographiques tout en épuisant les énergies combustibles aussi bien que sociales et psychiques et leurs matériaux physiques ou culturels, l'Anthropocène constitue une accélération insoutenable du devenir entropique qui menace un monde qu'il s'agit en effet de sauver.

Un tel salut suppose un changement radical dans l'organisation du travail, des relations sociales et de l'économie, qui prenne acte des transformations déjà accomplies par la numérisation depuis l'apparition du World Wide Web et qui dépasse l'état de fait qu'elles ont installé, à savoir la

PRÉFACE

domination du monde par des industries réticulaires de plus en plus tentaculaires et issues du modèle californien de la Silicon Valley, si bien décrit par Evgeny Morozov dans *La prise de pouvoir des données et la mort de la politique*².

L'actuel modèle de contribution volontaire ou involontaire imposé par l'économie des *data* qu'exploitent les « Big Four » et par ceux qui prospèrent dans leur écosystème est non seulement injuste, mais insolvable et hyper-prolétarisant : bien loin de déprolétarianiser les individus, il les télécommande de façon croissante à travers des technologies mimétiques pilotées par les algorithmes de calculs intensifs effectués en temps réel sur des données massives, qui forment de nouvelles sortes de « foules » au sens de Freud dans sa lecture de la *Psychologie des foules* de Gustave Le Bon³.

Il en va ainsi parce que ces réseaux *bottom up* captent la valeur et hyper-standardisent les comportements (les hyper-prolétarianisent, en ce sens) en cachant et en monopolisant le traitement *top down* des données produites par les *crowds*, *mobs* et autres masses réticulées soumises au calcul intensif. Je crois, comme Geert Lovink, qu'à cet égard l'apparition des réseaux sociaux au cours de la première décennie du XXI^e siècle a constitué un tournant périlleux de soumission des dynamiques *peer-to-peer* à des modèles statistiques et probabilitaires de renforcement des

2. Evgeny Morozov, « La prise de pouvoir des données et la mort de la politique », article paru dans *The Observer*, publié par Paul Jorion et traduit par Guy Weets : <http://www.pauljorion.com/blog/2014/08/25/la-prise-de-pouvoir-par-les-donnees-et-la-mort-de-la-politique-par-evgeny-morozov/>.

3. C'est ce qu'ont montré Thomas Berns et Antoinette Rouvroy dans « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation : le disparate comme condition d'individuation par la relation ? », *Réseaux*, n° 177, 2013. Je développe moi-même ces analyses dans *La Société automatique*, à paraître chez Fayard.

comportements grégaires par le *user profiling* et les doubles algorithmiques en tout genre.

Le passage à une *véritable* économie pair à pair est cependant inéluctable à terme, pour quatre raisons :

- Dans le système actuel fondé sur le salariat et issu du fordisme, régulé par le modèle de croissance keynésien basé sur la redistribution de pouvoir d'achat par l'emploi (dont le néolibéralisme diminue les redistributions salariales, fragilisant le système, mais le maintenant par les artifices spéculatifs), l'automatisation massive va engendrer une insolvabilité systémique et conduire à un effondrement du capitalisme consumériste.

- En plus de ces effets destructeurs du système macro-économique, l'Anthropocène va lui-même générer des effets toxiques telluriques qui ne pourront être contrecarrés que par l'entretien et la valorisation de nouvelles potentialités néguentropiques.

- Thalès, le «premier géomètre», installe le canon de la pensée rationnelle (le *logos*) comme modèle pair à pair, que Socrate perpétue dans sa pratique du dialogue, et comme principe d'évolution de la cité grecque, en tant que processus d'individuation collective fondé sur l'expression maximale des possibilités d'individuation psychique de chaque citoyen – instaurant ainsi le savoir et sa culture au cœur même de l'être-ensemble, tout à l'opposé de la décomposition des savoirs qui a aujourd'hui conduit à ce que certains nomment la *functional stupidity*⁴ comme lot du capitalisme dit cognitif.

- Seuls les savoirs sont producteurs de nouvelles potentialités néguentropiques, et seule une organisation sociale

4. Mats Alvesson et André Spicer, « A stupidity-based theory of organizations », *Journal of Management Studies*, vol. 49, n° 5, 2012.

PRÉFACE

fondée sur leur valorisation systémique et leur culture selon les voies rendues possibles par la parité réticulée permettra de dépasser l'Anthropocène – et de «sauver le monde» pour entrer dans ce qu'il faudrait donc appeler le Néguanthropocène.

Nous pensons (Ars Industrialis et l'IRI) que cela suppose un nouveau modèle de redistribution des gains de productivité immenses rendus possibles par l'automatisation intégrale et généralisée, qui doit prendre pour matrice le régime des intermittents du spectacle tel qu'il a été instauré en France depuis 1936, tout comme le logiciel libre doit servir de matrice aux nouvelles formes d'organisation du travail entre pairs.

C'est pourquoi nous préconisons un revenu contributif, accordé à tous ceux qui cultivent leurs capacités (au sens d'Amartya Sen) et pour autant qu'ils s'engagent à les valoriser régulièrement dans des projets contributifs, eux-mêmes soutenus par des crédits contributifs accordés par des banques contributives, et sous les formes les plus diverses de socialisation : associations, services publics, entreprises. Les modalités de concrétisation de ce type de démarche doivent pouvoir être expérimentées sur des territoires qui en feront le choix, en particulier afin de créer pour leurs jeunes générations, les plus exposées aux conséquences de l'automatisation, la possibilité de produire des capacités de dépasser les automatismes.

L'automatisation est en effet ce qui, faute d'une appropriation du temps libéré au profit d'une augmentation des savoirs sous toutes leurs formes (savoir vivre, savoir-faire et savoir théoriser), ne peut que conduire à une accélération mortifère de l'entropie – cependant qu'au contraire la déprolétarianisation comme reconstitution des capacités

individuelles et collectives que sont les savoirs permet de transformer le temps gagné en possibilités néguentropiques.

La société contributive fondée sur le revenu contributif valorisant la culture des capacités individuelles et collectives nécessite cependant la réinvention aussi bien du World Wide Web que des réseaux sociaux. Tels qu'ils fonctionnent aujourd'hui, ceux-ci favorisent les formats de données calculables permettant d'extraire des informations sur les foules qui les massifient – au lieu de renforcer les singularités des pairs, qui peuvent seules constituer ensemble des savoirs dynamiques, sans cesse reconfigurés et améliorés par les controverses contributives.

C'est pourquoi il nous semble indispensable, pour confirmer et concrétiser les perspectives ouvertes par Michel Bauwens à partir de son extraordinaire connaissance pratique et théorique des dynamiques peer-to-peer, de répondre à l'initiative lancée par Tim Berners-Lee en mars 2014, *The Web We Want*⁵, par la proposition d'un nouveau modèle d'architecture fondé sur la valorisation des singularités interprétables et non calculables – le calcul étant ce qui réduit entropiquement le singulier au particulier.

5. <https://webwewant.org>.

Introduction

« Nous ne vivons pas une époque de changement, mais un changement d'époque. »

Professeur Jan Rotmans
(Professeur de théorie et gestion de la transition
à l'Erasmus University de Rotterdam)

Il est certainement inutile de convaincre le lecteur d'un ouvrage intitulé *Sauver le monde* que la vie sur terre, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est en péril. D'après une étude récente publiée par la revue *Nature Climate Change*, plus de la moitié des plantes terrestres courantes et environ un tiers des animaux diminueront de moitié d'ici à 2080 à cause du changement climatique si les émissions de gaz à effet de serre continuent à augmenter au rythme actuel. Des scientifiques de renom du Global Footprint Network (un laboratoire d'idées international qui mesure la durabilité écologique au moyen de l'empreinte écologique) ont calculé, de leur côté, que nous avons besoin en ce moment d'une planète et demie pour maintenir l'économie mondiale actuelle. Et, aux taux de croissance

nécessaires pour préserver ce système jusqu'en 2053, il faut multiplier l'économie mondiale par quatre. Dans ce cas, nous aurons besoin de six planètes. Il n'est pas nécessaire d'être un génie pour se rendre compte que la croissance sans fin sur une planète finie est un non-sens scientifique et que nous allons au-devant d'un crash. Face à une perspective d'avenir aussi sombre, il y a différentes façons de réagir : la nier, se résigner ou y faire (ou tenter d'y faire) quelque chose.

Pour changer le monde, nous pouvons nous inspirer du passé, mais nous avons besoin d'un nouveau regard pour affronter les défis de l'avenir. Michel Bauwens nous apporte cette vision. Non pas « la » vision, mais « une » vision. Le titre de ce livre témoigne d'ailleurs d'une arrogance en contradiction avec son caractère. Les gens très intelligents sont souvent très modestes, parce qu'ils sont conscients des limites de leur connaissance. Mais qui est Michel Bauwens ? Sous le titre « Le penseur belge le plus stimulant pour l'esprit est un philosophe inconnu », le quotidien *De Morgen* du 23 mars 2012 l'a présenté comme suit :

« Connaissez-vous Michel Bauwens ? Peut-être pas, ce cyberphilosophe de 54 ans n'est pas très connu. Bauwens est pourtant le seul Belge à figurer sur une liste des 100 personnalités les plus influentes dans le monde. Il s'y trouve en compagnie de personnalités illustres telles que le Mahatma Gandhi (9), Martin Luther King (24), le dalaï lama (28), Thomas Malthus (55) et John Kenneth Galbraith (70).

Bauwens occupe la 82^e place, quelques rangs avant Eleanor Roosevelt (87). »

INTRODUCTION

La liste citée par *De Morgen*, «The (En)Rich List», est un classement de 100 personnalités établi par le Post Growth Institute, un groupe international de scientifiques qui milite pour une société durable où la prospérité serait créée sans besoin de croissance économique. La liste des «personnes les plus enrichissantes» est un clin d'œil à celle des 100 «personnes les plus riches» du monde, publiée chaque année par le magazine économique américain *Forbes*.

Cyberphilosophe, futurologue, économiste, chercheur, conférencier, entrepreneur... Voilà quelques-unes des appellations données à Michel Bauwens par des journalistes. Wikipédia le désigne comme un «théoricien du peer-to-peer», et lui-même se décrit dans ce livre comme un observateur et penseur qui tente de forger un ensemble cohérent à partir de théories, d'hypothèses et d'explications sur le peer-to-peer, et ce de la manière la plus éthique possible.

Mais qu'est-ce que le peer-to-peer (abrégé en P2P)? En dehors du monde des passionnés d'informatique et des geeks, la plupart des gens n'ont pas encore bien assimilé ce concept, même si l'économie collaborative, avec ses réseaux entre pairs, gagne rapidement en popularité dans nos contrées. Un an après le court article dans *De Morgen*, le quotidien belge néerlandophone *De Tijd* du 27 avril 2013 publie une interview détaillée de Michel, sur deux pleines pages. Peu à peu, sa notoriété augmente aussi dans son propre pays. Comme c'est souvent le cas, la reconnaissance locale est le résultat d'une percée internationale, et non l'inverse. C'est bien connu : «Nul n'est prophète en son pays.»

À propos de cet ouvrage

Cet ouvrage est le compte rendu de douze entretiens par Skype, d'environ une heure chacun, que j'ai eus avec Michel Bauwens entre la mi-janvier et la mi-février 2014. Si j'avais disposé de douze heures de plus, si Michel avait été interviewé par quelqu'un d'autre, cela aurait donné un livre différent. Quoiqu'il en soit, notre objectif est de vous exposer quelques idées de base du peer-to-peer, la production entre pairs, dans l'espoir de vous inciter à approfondir vos connaissances par d'autres lectures et études. Comme ce livre comporte un nombre assez important de termes nouveaux et peu courants (peut-être avez-vous déjà eu du mal à comprendre le terme *peer-to-peer* dans le sous-titre), nous faisons figurer un lexique à la fin.

Personnellement je pense que les politiques, qu'ils soient de droite ou de gauche, ont tendance à regarder l'avenir dans le rétroviseur. Même si le marxisme est une construction idéologique du XIX^e siècle, le libéralisme et le nationalisme trouvent leurs origines au XVIII^e. Ces idéologies ont chacune des mérites d'un point de vue historique, mais

n'offrent plus de réponses aux énormes défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. Cela s'exprime également par l'incapacité du monde politique à offrir des solutions. Non seulement parce que la classe politique a tendance à défendre le statu quo et les intérêts acquis, mais aussi parce que de nombreux problèmes ne sont solubles qu'à l'échelle mondiale et que les instances locales sont impuissantes. Cela ne signifie pas non plus que rien n'est possible au niveau local, au contraire. À des moments où tout est figé au plan national et international, seul le niveau local permet encore des avancées réelles. Cela se traduit notamment par l'urbanisation croissante (depuis le début du XXI^e siècle, plus de la moitié de la population mondiale habite dans des villes), ou ce qu'Eric Corijn appelle l'émergence de l'«urbanité» en tant que nouvelle forme de société post-nationale, mais aussi par le développement de mécanismes peer-to-peer par lesquels un nombre croissant de gens prennent leur destin en main et lancent de nouveaux projets à l'intérieur d'un cadre institutionnel avec lequel ils entrent souvent en conflit. Face au pessimisme du monde politique, il y a l'optimisme de la science et du peer-to-peer. C'est pourquoi les solutions viendront d'abord de la société civile.

Nous vivons dans une époque de possibilités énormes, mais aussi de contradictions et d'obstacles gigantesques qui entravent le plein épanouissement de ces possibilités. Les machines nous ont délestés d'une grande part du travail physique (et de plus en plus du travail intellectuel), mais l'automatisation du processus de production ne se traduit pas par une redistribution et une diminution du temps de travail. Les marchés financiers, souvent régis par des algorithmes mathématiques sur lesquels personne n'a prise, ont

À PROPOS DE CET OUVRAGE

un impact plus important que les gouvernements sur notre vie. Nos parlements votent des lois qui rendent illégaux la collaboration et le partage. Notre modèle économique est fondé sur l'idée absurde de l'abondance matérielle et de la rareté de l'immatériel. Nous nous comportons comme si la planète était éternelle et l'exploitons à outrance, au point de mettre en péril la survie de l'espèce humaine. Par ailleurs, nous utilisons les droits d'auteur et les brevets pour édifier des barrières artificielles autour des connaissances humaines afin de compliquer autant que possible le partage et la collaboration. Et pourtant, au sein de l'ancienne société industrielle émergent de nouveaux modèles et mode de travail, préfigurant une société nouvelle. Pour employer les mots du scientifique néerlandais Jan Rotmans : « Nous ne vivons pas une époque de changement, mais un changement d'époque. »

Le modèle émergent du peer-to-peer, qui s'inspire de l'open source, veut contourner la logique de fausse abondance matérielle et de rareté artificielle de l'immatériel. Michel Bauwens entrevoit dans l'enchevêtrement apparent de phénomènes nouveaux tels que l'économie collaborative, les réseaux peer-to-peer, l'open source, le crowdsourcing, les FabLabs, les micro-usines, le mouvement des « makers », l'agriculture urbaine..., un modèle qui nous mène vers une société post-capitaliste, où le marché doit enfin se soumettre à la logique des *commons* (du bien commun). Ce livre est une première approche des idées formulées par Michel Bauwens en matière de peer-to-peer. Il ne s'agit pas simplement du résultat de la réflexion d'une seule personne, mais aussi de l'intelligence collective d'une minorité croissante de pionniers actifs qui développent et divulguent ensemble des milliers de projets et d'expériences

SAUVER LE MONDE

entre pairs. Espérons qu'ils soient une source d'inspiration pour tous ceux qui exercent une activité dans ce domaine et œuvrent pour la construction d'un monde nouveau, à commencer par ce qui nous touche directement.

Jean Lievens
9 juillet 2013